

= 1

Poème d'Arthur RIMBAUD

lu par **Louise DAGUEBERT** accompagnée par sa fille **Julie** à la harpe

**Ma Bohème**

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées;  
Mon paletot soudain devenait idéal;  
J'allais sous le ciel, Muse, et j'étais ton féal;  
Oh! là là! que d'amours splendides j'ai rêvées!

Mon unique culotte avait un large trou.  
Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course  
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.  
Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,  
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes  
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,  
Comme des lyres, je tirais les élastiques  
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur!

**Poème de Pierre G. PASCAL**

(extrait du recueil à paraître « dans les mailles du rêve »)

**Les quatre éléments**

Nuages dans ma tête poussés à l'infini,  
Mon corps n'est qu'illusion, l'angoisse son frisson.  
Le refuge où je vis est rempli de trésors :  
Nature, jeux, musique et rêve...

Je suis le Petit Prince de ma planète estrange :

Dans une bonne pomme,  
Le génome du gnome.

Je suis le Robinson de cette île utopique :

Le feu fou sous la cendre  
Anime l'âme de la salamandre.

Je vogue sur des vagues d'extravagante ardeur :

Un dauphin et sa ronde,  
Font l'ondine dans l'onde.

Je découvre, ingénu, les charmes des chimères :

Symbole de sylphide,  
Le vestige d'un vol en l'air, limpide.

Poème de Stéphane VIAL-JAIME

lu par **Jacqueline BRANDI**

**Trois vies**

Nous brûlions sur place,  
Allongés sur le dos dans des herbes prêtes à s'enflammer,  
Victimes consentantes des panicauts  
Qui meurtrissaient nos reins,  
Nos fronts rouges de fièvre.

Ravines  
Où lentement cheminait,  
S'en allant mordre dans des fruits verts et noirs,  
L'acide perlé  
Qui noyait nos paupières.

Nos poings se crispaient.  
Ceux de Paulo et de P'tit Louis,  
Du camp de romanos voisin,  
Les miens.

Il fallait tenir,  
Longtemps,  
Longtemps.

La vie était plus belle  
Dans nos trois corps,  
Trois cœurs de vie aux trois-quarts pleine,  
Celle du dedans,  
Du dehors,  
D'un ailleurs qui bien souvent comptait double.

Ne pas s'éteindre,  
Garder les yeux clos,  
Ensemble,  
Sachant déjà, en cet instant,  
Que la première abeille du mois d'août  
Serait frappée d'étourdissement  
Dans l'hypocrite reflet de l'air  
Tremblant au dessus de nos têtes;

Qu'elle se poserait sur l'un de nous  
Et, du seul battement fébrile de ses ailes,  
Ouvrirait enfin,  
Béant vers l'inconnu,  
La porte incandescente de nos rêves